



Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion

Bulletin N° 67

1999



Vue du quartier en 1999

TANNERIES - LOMBARDIE

Trente ans d'incertitude

CHARLES-ANDRÉ MEYER

RECHERCHES ET RÉSULTATS

TANNERIES - LOMBARDIE

Trente ans d'incertitude

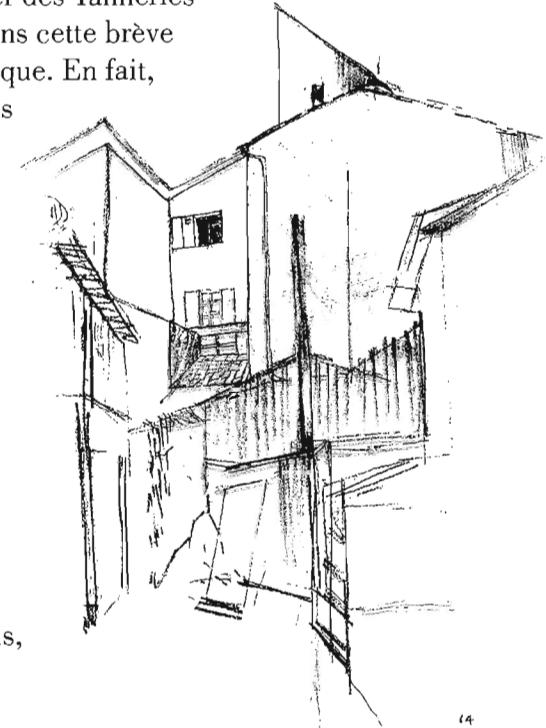
Charles-André Meyer

Recherches et résultats

Situation de l'étude

La page de l'histoire du quartier des Tanneries et de la Lombardie racontée dans cette brève publication concerne notre époque. En fait, elle relate le vécu d'un peu plus d'une génération.

Elle n'a donc pas l'ambition d'être exhaustive ni de vouloir conclure de manière définitive ce qui ne sera de toute façon qu'une étape incertaine dans l'évolution de la ville. Ce fait est important à souligner, à l'heure où la doctrine conservatrice a par trop tendance à figer le patrimoine bâti, en lui faisant perdre, comme le disait Alberto Sartoris, *son pouvoir naturel de création, de signification et d'adaptation régulière.*



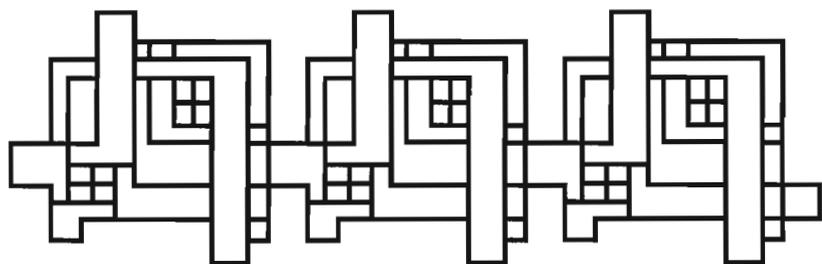
Ruelle de la Lombardie, ambiance, 1964

Les mesures conservatoires impliquent certes de la modération dans l'acte, mais elles ne doivent pas induire un comportement paralysant. La stérilisation du passé reste une opération dépourvue d'ambition, elle n'est au mieux qu'une sorte d'embaumement, une démarche hygiénique non seulement sans audace, sans culture, mais encore sans véritable réflexion sur le sens profond des valeurs patrimoniales. En revanche, l'architecture avec un grand A - entendons par là la création - s'affirme en tant qu'acte de culture. L'urbanisme, le dessein de la ville, aussi.

Encore faut-il bien comprendre les mécanismes de cet acte. De manière antithétique par rapport à la démarche de conservation quasi intégrale, on pourrait, dans une sorte de nostalgie du futur, être tenté par la stratégie de la tabula rasa opérant de grands assainissements urbains. A l'expérience, celle-ci ne s'impose pas non plus comme une solution urbanistique au problème posé par un ensemble ancien devenu obsolète. L'intervention franche, mais en douceur, esquisse par contre une réponse cohérente à cette question récurrente concernant le système urbain dans ce qu'il a d'absolu.

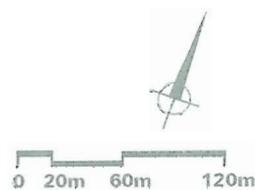
La thèse de la restructuration d'un système, autrement dit d'une série d'éléments assemblés au moyen d'une structure, implique précisément que ce système soit susceptible de changement, s'il possède ces deux strates, l'une faite de stabilité, l'autre de mutabilité, qui caractérisent pratiquement tout ensemble urbain. Après intervention, il perdure, mais ses éléments peuvent se trouver combinés de manière différente, parce que leur structure d'assemblage, bien que conservée dans son essentiel, se trouve être soit étendue, soit modifiée partiellement: il est restructuré.

Et la restructuration trouve en fait une résonance toute particulière dans le quartier des Tanneries - Lombardie, morceau d'une ville comme les autres, plein d'incertitude, qui toujours se modifie, qu'inlassablement l'on récrit, qui sans cesse se restructure.



Petit historique

Le quartier des Tanneries et de la Lombardie doit son nom aux tanneurs, d'une part, qui occupaient le bord de la Sionne, dans la partie inférieure du secteur, ainsi qu'aux banquiers et marchands lombards, d'autre part, qui tenaient boutique dans le haut, près du futur Grand-Pont et du chemin des Abandonnaz, l'actuelle rue de Lausanne. Vu à l'échelle de la ville d'aujourd'hui, ce côtoiement peut paraître surprenant, mais il ne l'était pas à l'époque. Chacun se trouvait à sa place, les banquiers et les marchands, tout proches du centre administratif, les tanneurs, à proximité de l'eau nécessaire à leurs activités, le long de la rivière, dans la zone basse moins favorisée. Tous étaient cependant en ville. Sion reste en effet dans ses remparts jusque dans les années 1830 - 1840.



Situation actuelle



Dès ce moment, soit après la démolition de ses murailles, la petite bourgade moyenâgeuse éclate hors des anciennes limites. Elle se développe à travers ses grandes avenues - promenades, dans les années 1850 – 1860, à l'époque où se crée d'ailleurs la place de la Planta, à l'époque aussi où le chemin de fer arrive à Sion, en 1860. Elle connaît alors une urbanisation progressive dans une géométrie nouvelle, quasi orthogonale, différente de celle plus sinueuse, qui a modelé le visage de la cité ancienne.

Le secteur contenant les fonctions centrales et vitales de la ville, se déplace vers le sud et vers l'ouest, mais sans que le quartier des Tanneries – Lombardie participe vraiment au développement. Il reste en réalité en marge de cet essor économique, malgré sa proximité géographique.



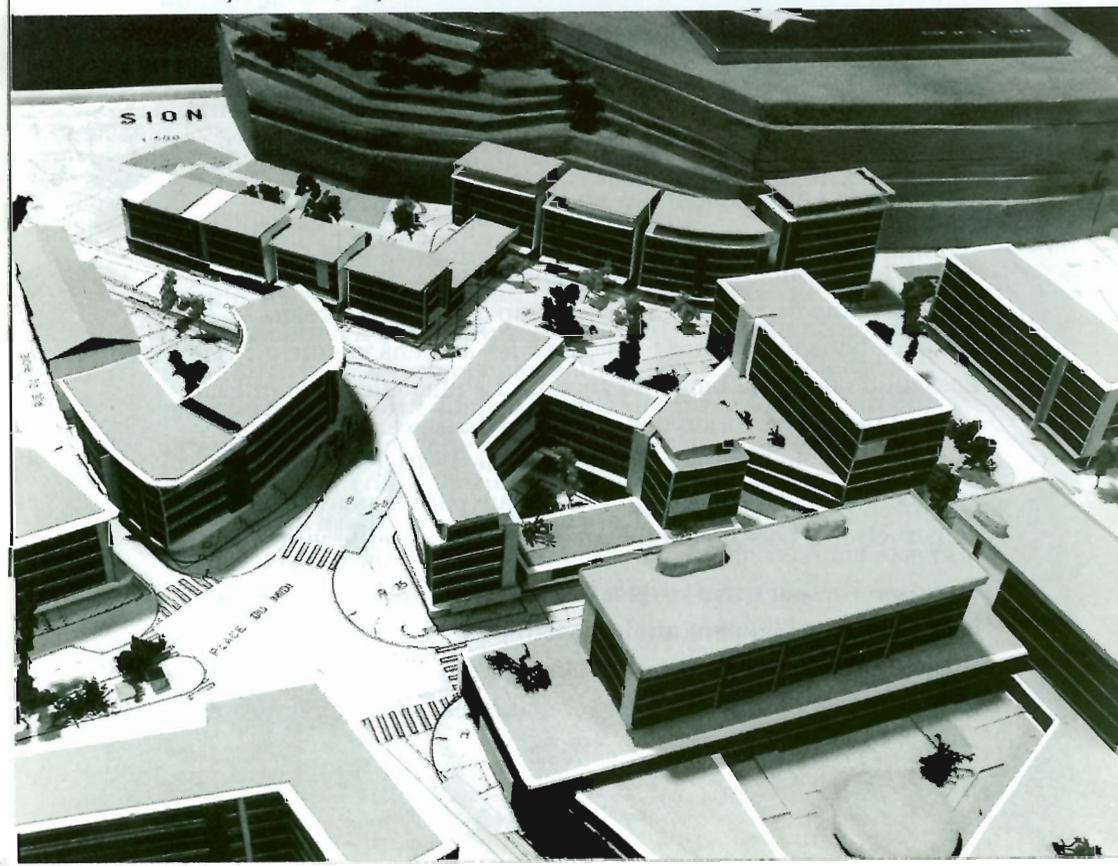
Secteur central des Tanneries, 1973

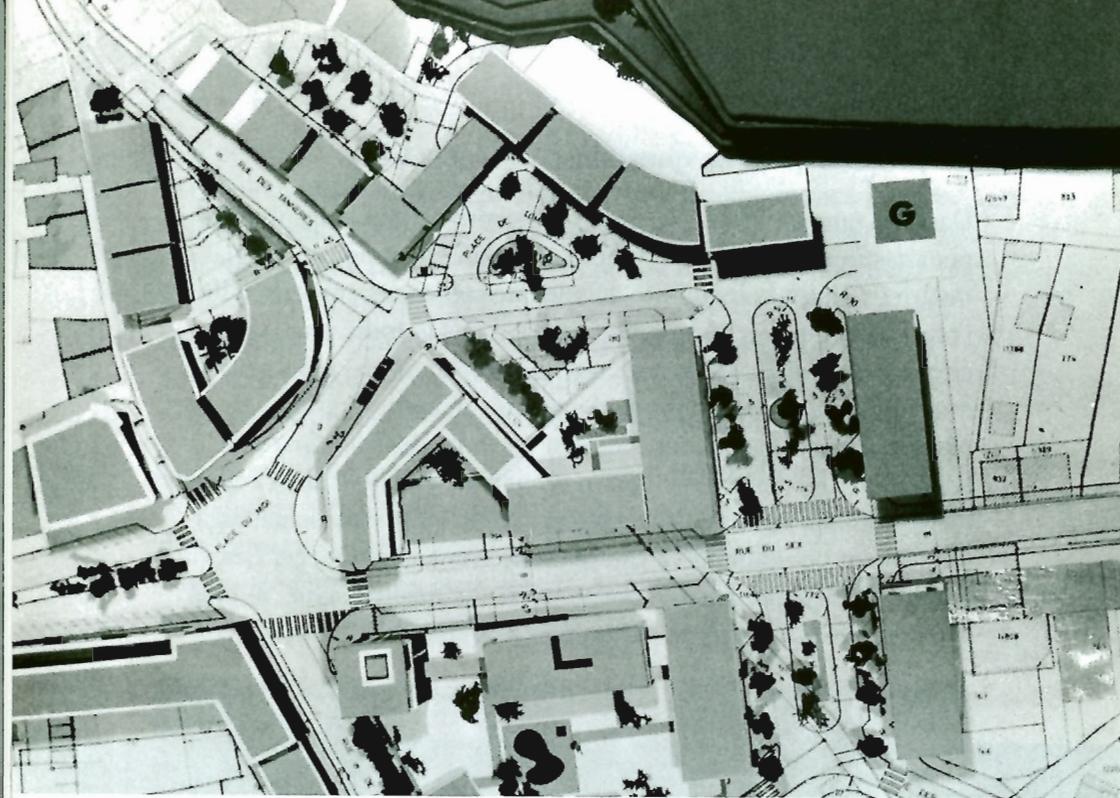
Dès lors, comme tout organisme vivant qui n'est plus en croissance, il stagne, périclité, s'étiolé. A l'instar d'autres secteurs urbains, ailleurs dans d'autres cités, les voitures l'envahissent et l'étouffent encore un peu plus. Pour finir, il devient une sorte de corps inerte dans la ville.

Le premier plan de quartier

Dans les années 1960, l'on croit nécessaire de tout entreprendre pour assurer la fluidité du trafic automobile, dont on ne veut pas mettre en cause la légitimité, même dans les vieux coins de ville. Si l'on constate qu'il y a problème, ce n'est pas le trafic que l'on cherche à réduire, à adapter à ces anciens quartiers, mais ceux-ci que l'on tente par des moyens démesurés d'ouvrir au trafic. Nombreux sont les cas dans les centres européens, où, par une action brutale, des routes disproportionnées viennent ainsi complètement déstructurer des ensembles, dont la lente croissance organique avait pourtant été le garant d'une grande cohérence. Ces voies justifiaient par la suite une nouvelle volumétrie bâtie, le plus souvent disproportionnée par rapport à la situation donnée.

Plan de quartier 1968, maquette vue du sud





Plan de quartier 1968, maquette vue en plan

C'est dans cet esprit qu'est conçu le plan de quartier de 1968, qui ne prend absolument pas en compte la morphologie existante. Ce plan occupe un territoire allant de la place des Tanneries à celle, hors les murs, dite du Scex. Intra muros, une route urbaine de 9 m de large, accompagnée de nouveaux volumes bâtis en rupture totale avec les anciens, monte à l'assaut de la partie haute du secteur. La place des Tanneries, produit de la démolition des anciennes bâtisses, le long de la Sionne, après le tremblement de terre de 1946, est comme oubliée par l'étude, tant par la route que par les nouvelles constructions, hors d'échelle par rapport à la vieille ville.

Dans son secteur extra muros, le plan comprend une série de bâtiments que l'on peut qualifier d'importants, sans discourir ici sur la pertinence de leur taille. Deux parmi ceux-ci verront finalement le jour, celui de l'Etoile et celui des Falaises.

Il est vrai que les anciennes granges ne suscitent guère d'enthousiasme vu leur état de délabrement et la question de leur maintien par la réhabilitation et la reconversion à de nouvelles fonctions se pose alors avec acuité. Peut-on raisonnablement envisager la sauvegarde d'un tel domaine bâti? Nous sommes au début des années 70. Il faudra encore attendre cinq ans pour que le Conseil de l'Europe, avec le slogan évocateur d'un avenir pour notre passé, proclame 1975 année internationale pour la défense de notre patrimoine bâti.



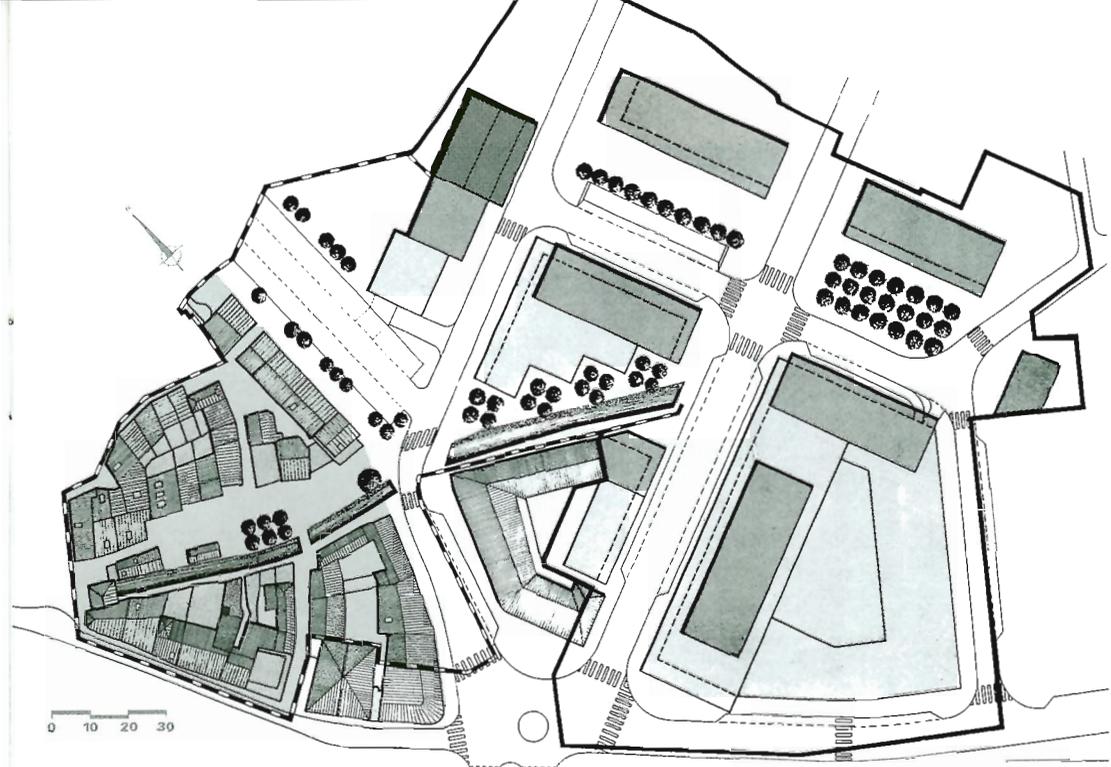
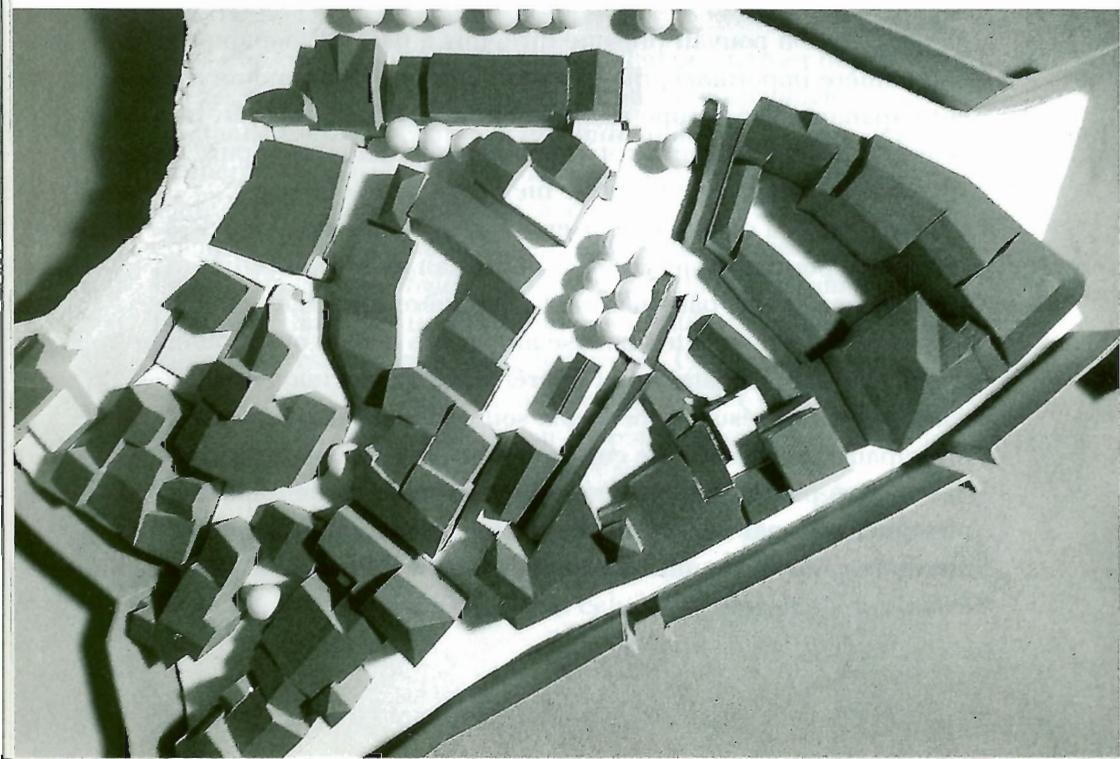
33, rue de la Lombardie, ancienne grange, état 1976

Avant 1975, on pouvait presque dire, mis à part les monuments de première importance, que la conservation du patrimoine restait l'apanage d'un groupe restreint d'idéalistes spécialisés. La démolition - reconstruction, parfois même la démolition pure et simple, s'avéraient une pratique bien plus aisée que la transformation à caractère conservatoire et ce phénomène, déjà généralisé pour les objets particuliers, était encore amplifié pour les ensembles bâtis n'offrant à première lecture aucun intérêt. Or, depuis cette fameuse année, les choses ont évolué, même s'il faut constater que l'intérêt porté au patrimoine bâti n'a pas que des résultats heureux, soit de la part des acteurs principaux par manque de connaissance ou de reconnaissance des valeurs patrimoniales, des caractéristiques essentielles à préserver, soit par conservatisme outrancier de la part des instances responsables, qui figent trop le passé, le privant d'une évolution légitime.

L'étude de restructuration

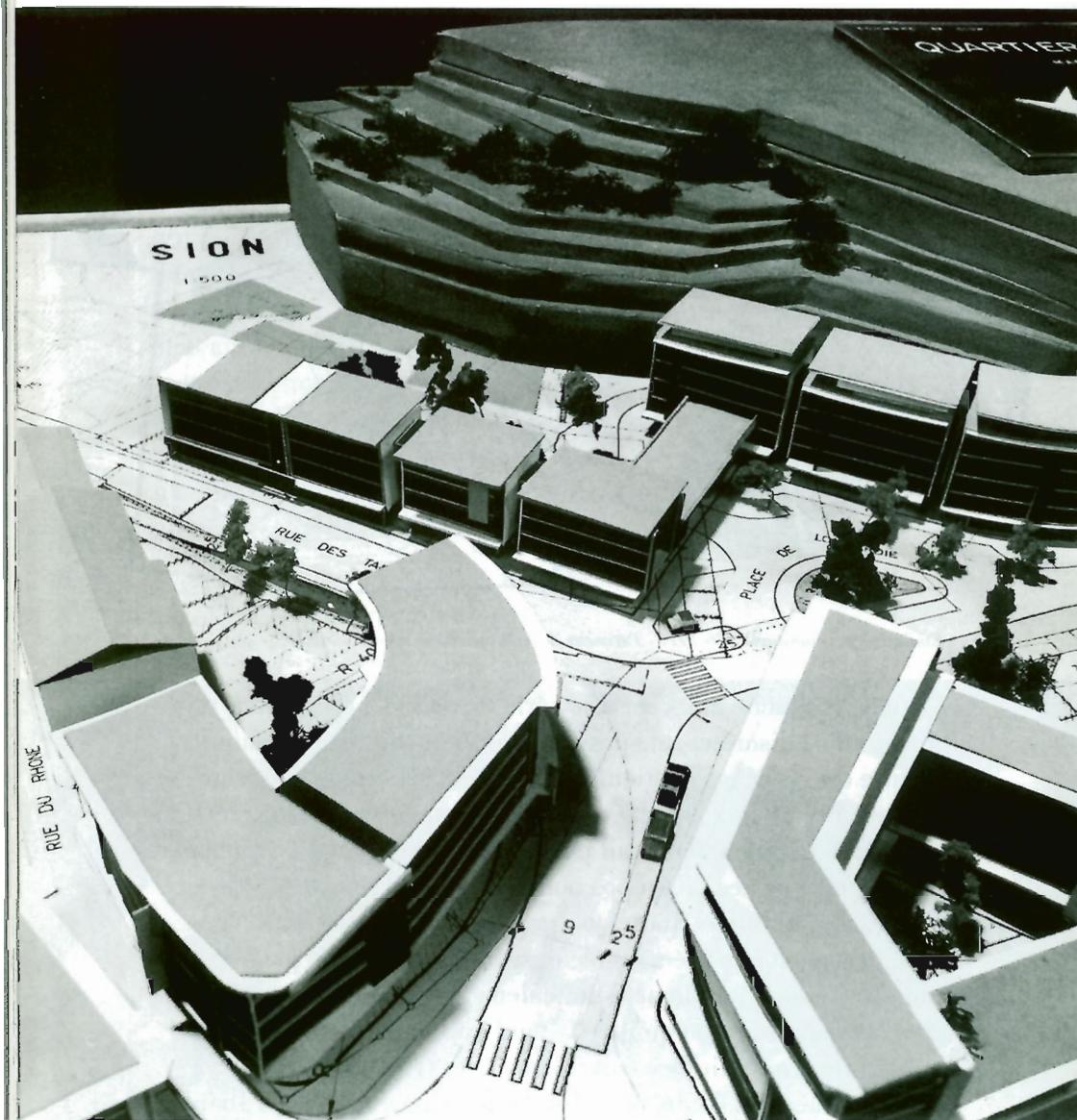
Aux Tanneries - Lombardie, déjà avant cette date charnière, on commence pourtant à se poser des questions. Avec un but, non avoué au départ, d'écarter la menace pesant sur le secteur, une méthode d'inventorisation est testée - et c'est une première - qui doit permettre de mettre en évidence les valeurs comparées des différentes composantes de l'ensemble bâti, afin de déterminer ce qu'il y a lieu de conserver, de transformer le cas échéant, et ce que l'on peut abandonner à la démolition - reconstruction. Les résultats démontrent qu'un vieux quartier comme celui-ci possède une valeur urbanistique certaine, mais que c'est sa cohésion en tant qu'ensemble qui fait sa valeur et non pas l'addition d'une suite d'objets individuels plus ou moins prestigieux.

*Etude de restructuration 1976 - 1977
maquette vue en plan*

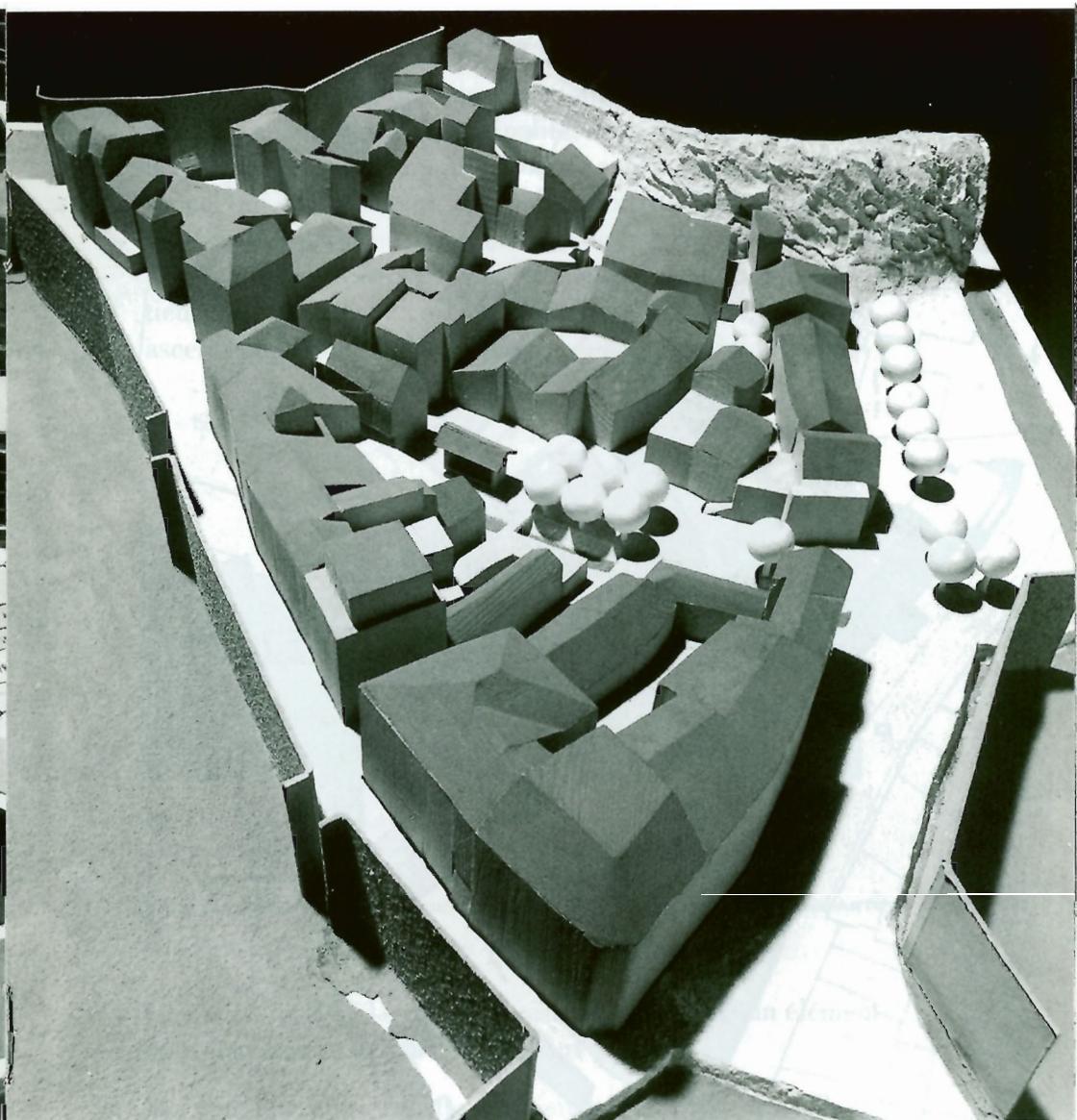


Etude de restructuration 1976-1977 - Périmètre de reclassement en zone vieille ville.

L'étude débouche alors sur une série de petites propositions d'interventions, discrètes, et sur une esquisse de plan général qui montre que la réhabilitation urbaine peut se faire en douceur. Certes, dans une perspective de tabula rasa telle qu'évoquée plus haut, qui commencerait par faire le vide avant de recomposer à grands gestes, le propos pourrait paraître timide et manquer d'ambition. Toutefois, sa pertinence réside ici dans la démonstration apportée, que le dessein de la ville ne passe pas obligatoirement par un acte radicalement restructeur, mais que la restructuration qu'il sous-tend implique une nouvelle composition à partir des acquis conservés. Dès lors, fort des résultats de cette étude, on prend la décision, en 1978, d'abandonner le plan de quartier homologué dans sa partie intra muros et on reclasse dans la zone dite «vieille ville» aux termes des dispositions réglementaires toute cette portion du plan située à l'intérieur du périmètre de l'enceinte médiévale.



Maquette du plan de quartier 1968 - Vue sur secteur Midi-Tanneries

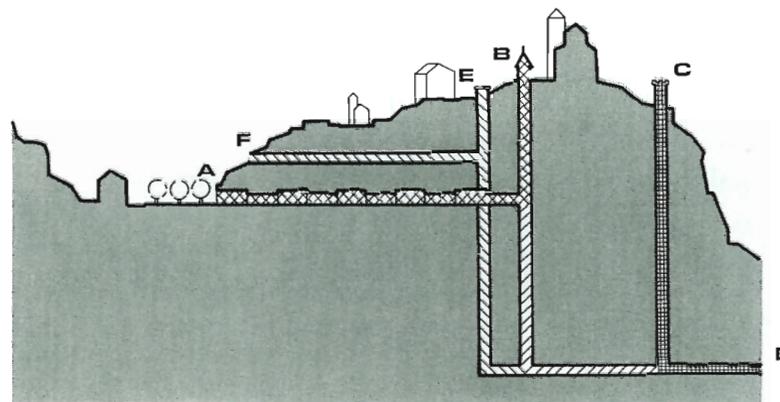


Etude de restructuration 1976-1977 - Vue sur secteur Midi-Tanneries.

Etude de restructuration 1976-1977 - plan d'ensemble



A l'est de la tour du guet, à l'extérieur des anciens remparts, l'étude de restructuration prévoyait un parking de proximité desservant le secteur intra muros. En fait, le terrain en question avait été acheté par la Municipalité, dans les années soixante, dans l'éventualité d'un tunnel routier sous la colline de Valère, tunnel qui devait assurer une liaison sud - nord, hors vieille ville, avec un débouché sur la route de Loèche. Des abris de protection civile devaient également justifier cette opération ambitieuse, complétée encore par des velléités d'installation d'un ascenseur souterrain rejoignant le site supérieur de Valère.



- ▨ 1960 PROJET D-C LE SCEX-TOUR OUEST
- ▩ 1988 PROJET A-B PLACE PRISON-PORTE NORD EGLISE
- ▧ 1992 PROJET A-B-D PLACE PRISON-LE SCEX
- ▦ 1994 PROJET D-E-F PLACE DES CHATEAUX-PORTE D'ENTREE/REMPARTS

Coupe schématique sur la colline de Valère - Principe des différents accès

Utopie ou réalité? La question restait posée, mais un élément nouveau allait toutefois couper court au débat.

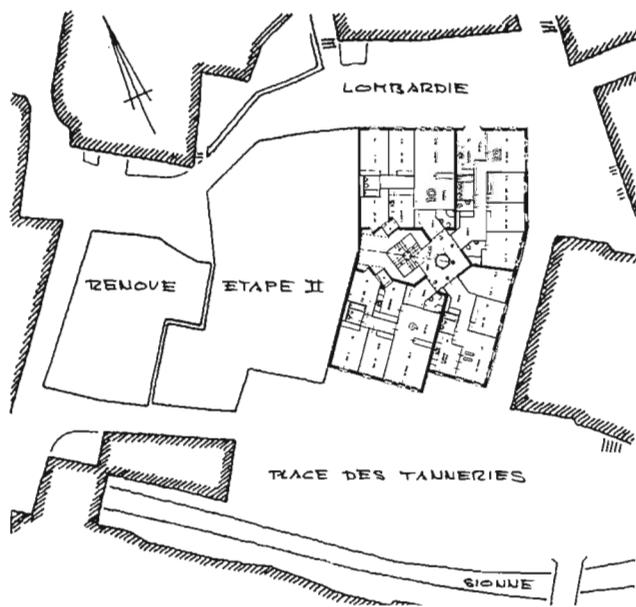
En effet, des fouilles mettaient bientôt à jour les restes d'une basilique funéraire paléochrétienne. L'étude urbanistique, revue en 1987 et plus tard, en 1998, en tient partiellement compte du fait qu'elle n'y autorise finalement pas la construction. L'avenir de ces reliquats archéologiques s'avère néanmoins incertain...

Le nouveau plan de l'îlot central

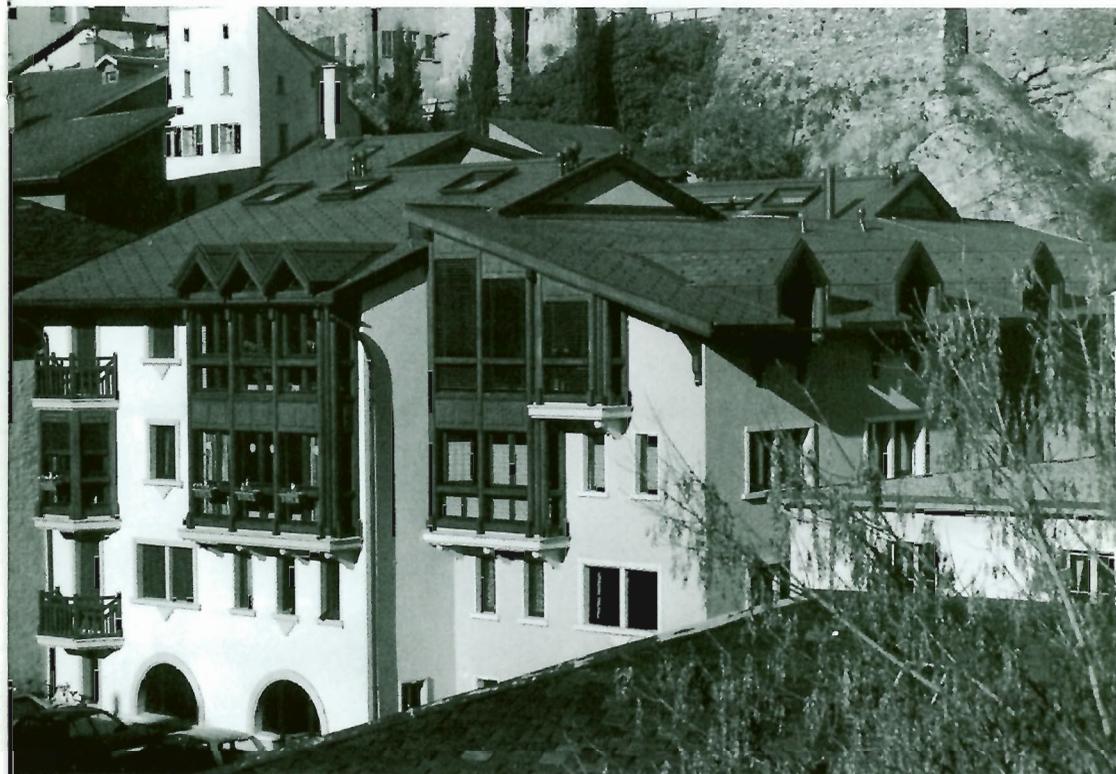
Dans le haut du secteur, quelques maisons font l'objet de restauration, extérieure en tout cas, grâce à une subvention municipale bienvenue et décidée précisément lors de l'année internationale du patrimoine architectural. Dans le bas, à part une grange désaffectée reconvertie en habitation, il ne se passe pas grand-chose pendant une dizaine d'années.

Ce n'est qu'à la fin des années quatre-vingt qu'un projet réveille l'intérêt. On examine en effet l'îlot central en réfléchissant à la manière de revitaliser le groupe des granges tombant en ruines. La démarche du projet reprend les thèses de l'étude de restructuration et la proposition aboutit à une volumétrie restant dans l'esprit de ce qui existait auparavant. Certes, en raison de leur état trop délabré, les vieilles bâtisses ne peuvent pas être conservées et transformées. Il faut les démolir et les reconstruire. Mais le nouveau plan reprend l'ancienne structure, notamment dans son parcellement. On édifie ainsi sur ces bases des maisons qui n'effacent pas la fragmentation organique du quartier antérieur.

Plan de quartier 1993, dit Villa Nova - Situation des étapes



Et, quoique moins visible qu'auparavant, c'est bien cette parcel-larisation du bâti que met en scène la nouvelle urbanisation de la partie centrale, reconstruite.



Vue du sud-ouest sur Villa Nova, 1999

Certes, si l'expression des façades se confine un peu trop dans un langage mimétique, contrefaisant à sa façon une certaine approche formelle de l'architectonique moyenâgeuse, le plan de masses s'avère pertinent. Il exploite en fait au maximum les possibilités de la volumétrie dans ce secteur, mais dans les limites de ce qui reste compatible avec la vieille ville et, partant, susceptible d'être autorisé.



Vue sur le quartier (secteur Tanneries) - Etat 1982



Vue sur le quartier (secteur Tanneries) - Etat 1999

Conclusion provisoire

La conclusion sera donc provisoire, puisqu'il a été dit plus haut que rien n'était définitivement acquis, que rien n'était jamais fini. Bien des incertitudes subsistent. Le quartier des Tanneries et de la Lombardie a tourné une page, mais il en reste bien d'autres à écrire, sans que l'on sache vraiment comment le faire et quelle importance leur accorder. Car que sont en effet les pages d'un livre, quand l'histoire est sans fin ?

Un autre grand feuillet de l'histoire se prépare donc, qui consiste à dire l'aménagement de la place gagnée après le tremblement de terre de 1946, qui doit répondre à la lancinante question du maintien même partiel des places de parc sur son espace, qui veut la mettre en relation avec le reste du tissu urbain, qui veut poursuivre aussi la réflexion sur la revitalisation des autres secteurs du quartier.

Pour l'instant, un premier pas important a été franchi et un morceau de vieille ville, en d'autres termes un morceau d'une structure organique à peu près intacte, est ainsi transmis aux générations suivantes. A elles de lever les doutes et de définir son futur.



Etude du secteur Tanneries – Place du Scex – Projet 1998 – 1999

Références et crédits photographiques

DESSINS

P. 3 :

Charles-André Meyer
croquis, mine de plomb sur papier, 48 x 34 cm, 1964

P. 4 :

Charles-André Meyer
encre de chine sur papier, 18 x 30,5 cm, 1989

PLANS

P. 5 :

plan de la vieille ville 1:500, dim. 105 x 137 cm
état actuel avec tracé des remparts du XIII^e siècle,
encre sur papier héliographique, 26.5 x 22.5 cm,
Service municipal de l'édilité, J. Zumstein, Sion, 1999

P. 11 :

plan de quartier 1968 et 1978 1:500, avec périmètre du secteur
reclassé en zone vieille ville (étude de restructuration 76-77)
encre de chine sur contrecalque, 42 x 59 cm,
Charles-André Meyer, avec Groupe d'UA
Urbanisme - Architecture, Sion, 1976

P. 14 :

plan du quartier 1:250 (étude de restructuration 76-77)
encre sur papier calque, 90 x 135 cm (resP. 67 x 75)
Charles-André Meyer, avec Groupe d'UA
Urbanisme - Architecture, Sion, 1976

P. 15:

coupe schématique sur la colline de Valère (sans échelle)
report des différentes propositions d'ascenseur
Service municipal de l'édilité, J. Zumstein, Sion, 1997

P. 16:

plan de situation «Villa Nova», ~1 : 430
avec détail de la première étape
tirage héliographique, 29.7 x 21 cm,
Jean-Maurice Biollay, Sierre, 1993

P. 21

plan du secteur Sionne – Scex
dessin informatique,
atelier d'architecture Pascal Varone, Sion, 1998

MAQUETTES P. 7, 8, 12 :

maquette originale (plan 1968), échelle 1:500, dim. 70 x 60 cm
bois et carton, atelier (?), Sion, 1968
(archives du Service municipal de l'édilité)

P. 10, 13 :

maquette originale, échelle 1:250, dim. 83 x 73 cm
bois et carton, Charles-André Meyer avec Groupe d'UA
Urbanisme – Architecture, Sion, 1977
(archives du Service municipal de l'édilité)

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Bernard Dubuis : P. 18
Charles-André Meyer : P. 1 et 4 couv. - P. 9, 10, 17, 19
Heinz Preisig : P. 7, 12, 13
Christophe Zindel : P. 6
(archives édilité) P. 8

Sedunum Nostrum

Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion
Case postale 2245 – CH-1950 Sion 2 Nord
CCP 19-9921-3

Rédaction

Elvira Barras

Impression

Schmid Imprimeurs, Sion



Vue du quartier en 1975